

Gouttes d'eau sur pierres brûlantes

Fassbinder/Bertholet

dossier de
presse

saison__répertoire

__Qui a peur de Virginia Woolf ?

Edward Albee
Anne Bisang

__Krach

Philippe Malone
Selma Alaoui

__Gouttes d'eau sur pierres brûlantes

Rainer Werner Fassbinder
mAthieu Bertholet

__Au Bord

Claudine Galea
Michèle Pralong

__Edith (Le journal d'Edith)

Patricia Highsmith
mAthieu Bertholet

à venir par la suite

__femme disparaît (versions)

Julia Haenni
Selma Alaoui

__Dans le bar d'un hôtel de Tokyo

Tennessee Williams
Manon Krüttli

__La maison sur Monkey Island

Rebekka Kricheldorf
Guillaume Béguin

au féminin total

Parmi ses convictions, il y en avait une qui concernait le genre :
// A gender line...helps to keep women not on a pedestal, but in a cage // disait la juge américaine iconique Ruth Bader Ginsburg. Au POCHE /GVE, depuis longtemps, il a été décidé que le genre qui seul l'emporterait serait le féminin et qu'on n'écrirait plus
// Marie et Pierre sont mariés // mais
// Marie et Pierre sont mariées //. Cela change tout. Cela oblige à relire, à réaliser l'impact invisible mais constant qu'a l'usage dominant du genre masculin sur nos esprits. Et lorsqu'on demandait à Ruth combien de femmes elle souhaitait voir nommées à la Cour suprême elle répondait : neuf. Soit la totalité. Il y a eu neuf hommes durant des siècles, et cela ne choquait personne.

Au POCHE /GVE le genre féminin a été élu.
Non pour choquer, mais pour rééquilibrer un peu.

contact presse

Julia Schaad
jschaad@pochegve.ch

POCHE /GVE

+41 22 310 42 21
www.pochegve.ch

administration

4, rue de la Boulangerie
1204 Genève

__Gouttes d'eau sur pierres brûlantes

texte_Rainer Werner Fassbinder
traduction & mise en scène_mAthieu Bertholet

jeu Valeria Bertolotto, Angèle Colas,
Jean-Louis Johannides, Guillaume Miramond

durée 1h15

titre original *Tropfen auf
heisse Steine*

assistanat mise en scène Léonard Bertholet

scénographie Anna Popek

lumière Jonas Bühler

son Fred Jarabo

costumes Paola Mulone

maquillage & coiffure Katrine Zingg

l'Arche est l'éditeur et
l'agent théâtral du texte
représenté.
www.arche-editeur.com

production POCHE /GVE

De quoi se compose une rencontre amoureuse si ce n'est des éléments mêmes de sa destruction ? De quoi est fait le théâtre si ce n'est de cette loupe observant au plus près nos abîmes émotionnels ? Dans cette pièce, Fassbinder ne nous épargne pas, lui qui disait n'avoir pas besoin de dramatiser les choses puisque // chacun a une masse de petites angoisses qu'il essaie de contourner pour éviter de se remettre en question et que le mélodrame s'y heurte. // Franz est un personnage attachant, un jeune homme un peu perdu, amoureux d'Anna et sur le point de l'épouser. Il rencontre un soir Leopold, de 15 ans son aîné et qui le met aussitôt dans son lit. Franz devient alors l'amant de Leopold, qui fait de lui – dans un accord tacite – son jouet. Nous basculons avec lui en une interrogation infinie : pourquoi acceptons-nous si souvent de nous perdre en un point de non retour ?

autour du spectacle

l'intro du dirlo suivie d'un bord de scène après le spectacle, **un accueil et un accompagnement personnalisés** pour permettre à différents groupes (classes, associations etc.) de vivre une expérience théâtrale libre et décomplexée, **accessibilité**: un service de chuchotage personnalisé pour les personnes en situation de handicap visuel, **des billets suspendus** offerts par le public du POCHE /GVE permettent d'inviter des groupes ou associations à nos spectacles, **les cahiers de salle** permettent d'explorer les univers des pièces du POCHE /GVE. **le mardi soir, l'entrée du spectacle est au prix de CHF 15.- POUR TOUTES !**

__extrait

LEOPOLD Je suis fatigué

FRANZ Bien sûr. Bien sûr que tu es fatigué. Tu as fait une longue route.

LEOPOLD Même si je n'avais pas fait une longue route, je pourrais être fatigué, non ?

FRANZ Bien sûr. Tu peux être fatigué quand tu veux.

LEOPOLD Tu es déjà pincé, quand on te dit qu'on est fatigué.

FRANZ Pourquoi ? Je ne suis pas du tout pincé. J'ai juste dit que...

LEOPOLD Oui, tu n'as toujours rien dit que. Et si nous discutons encore un moment, tu auras de nouveau complètement raison - et moi tout à fait tort.

FRANZ Mais c'est tout à fait inintéressant, qui a raison ou pas. Je m'en fous complètement d'avoir raison.

LEOPOLD Alors tu ne passerais pas ton temps à te défendre.

FRANZ Moi, me défendre...

LEOPOLD Ah, tais-toi. J'ai mal à la tête. *Après un moment.* J'ai faim.

FRANZ Je vais te préparer quelque chose. Est-ce que tu aimerais aussi boire quelque chose.

LEOPOLD Oui. Si tu veux.

FRANZ Du thé ou du café.

LEOPOLD Fais ce que tu veux, ça m'est bien égal.

FRANZ Okay. *Il sort.*

LEOPOLD Est-ce que tu ne peux pas marcher un peu plus silencieusement ?

FRANZ *Dans la porte* Je...

LEOPOLD Je sais, tu ne faisais aucun bruit. *Après un moment.* Tu pourrais pourtant mettre des pantoufles, alors que tu sais parfaitement qu'on fait un bruit pas possible avec ces chaussures.

FRANZ Oui. Bien sûr. Pardonne-moi s'il te plaît.

LEOPOLD Tu n'as pas besoin de t'excuser si ironiquement, tu sais comme moi que j'ai raison.

FRANZ Je ne me suis pas du tout excusé ironiquement. J'étais tout à fait sérieux. Tu as raison.

LEOPOLD Bien sûr que j'ai raison.

FRANZ Bien sûr.

__note d'intention de mAthieu Bertholet

//...c'est en fait exactement la même chose. // ¹

Mais quelle est donc cette chose qui serait donc la même chose ? Et en quoi serait-elle donc la même ; par quels défauts, par quelles qualités en égalerait-elle une autre ?

Aimer, aimer une femme, aimer un homme, la même chose... ? Le même jeu. Jeu de rôles, de pouvoir. Voilà ce qui se déploie, s'expérimente, s'expose et se démontre entre les quatre actes (et cinq scènes) de cette *comédie avec une fin pseudo-tragique*.

Cette création au POCHE /GVE de **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** de R. W. Fassbinder ne se fait pas seule. Elle s'inscrit dans une saison qui fait RÉPERTOIRE : les pièces restent à l'affiche ; elles sont issues du répertoire contemporain où elles entrent tout juste. Elles s'adressent les unes aux autres : même distribution pour **Qui a peur de Virginia Woolf ?** de Edward Albee que pour **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** ; même décor, même plateau, même lumière, même saison... La même chose. Les mêmes jeux sur le couple, autour du couple, entre couples, au loin de l'amour. Ce n'est pas l'amour que l'on joue, mais des règles des couples, des règles du jeu. On interroge les termes d'un contrat qu'on ne sait plus /pas avoir signé. George et Martha sont ensemble depuis des décades dans **Qui a peur de Virginia Woolf ?**, Franz et Leopold depuis six mois dans **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes**. Mais les jeux de pouvoir sont identiques. L'amour est-il un jeu de pouvoir ? Le couple est-il un jeu de pouvoir ? Est-ce pareil entre un homme et une femme ? L'effet miroir entre les deux pièces a ceci de palpitant qu'il permet de regarder si être en couple est la même chose quand les enjeux du genre ne comptent plus, quand une variante de l'équation n'est pas, socialement, historiquement, usuellement soumise à l'autre. Par **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** est remis en question ce qui semble joué d'avance dans un couple, l'inversion s'induit, est déplacée, interrogée par l'homosexualité, la redistribution du pouvoir dépliée par le jeu théâtral, amoureux, sexuel, passionné, sentimental...

Les parallèles et les références entre **Qui a peur de Virginia Woolf ?** et **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes** sont frappantes dans le texte. Elles le sont aussi dans les rôles. Les relations, les tensions se tissent aussi entre les autres rôles que ces actrices ont déjà joué dans les textes de cette saison_RÉPERTOIRE 20_21.

¹extrait de :

Acte 1 / **LEOPOLD** Et puis je l'ai revu quelques fois. Il n'y a pas longtemps, je l'ai croisé, mon dieu, comme il est devenu vieux. Mais c'est vrai que je ne voulais pas non plus qu'il m'embrasse. J'avais l'impression que ce n'était pas naturel. Mais ce n'est pas le cas, c'est en fait exactement la même chose. Les Anciens Grecs...

Franz et Leopold jouent à se faire mal, à pousser leurs limites. Jusqu'où peut-on aller sans aller trop loin ? Comme des loups qui jouent, ils se poussent, se mordent et se pincent et demandent une pause², comme au foot, comme aux échecs. On joue. On joue au théâtre, on joue au couple. Leopold joue avec Franz, Franz joue avec Anna, Leopold se joue de tout le monde.

Il nous faut donc jouer, mais quel jeu ? Comme toujours dans mon travail, c'est par le corps que vient la tenue, l'attitude, l'image, la psychologie des personnages, la dramaturgie, le jeu. Les actrices ont construit leur personnage en se cherchant un corps : haut et long pour Leopold le sublime, le meneur ; écrasé aux murs puis au sol pour Franz qui accepte d'entrer dans le jeu, de se donner, se soumettre... Et c'est parti, comme dans un menuet baroque, avec des approches et des distances, des montées et des descentes, des regards et des vides où tout est étudié, parce que le couple est un jeu de stratégie.

C'est dans le jeu que nous cherchons la comédie, la tension, l'absurdité, l'artifice. Comme dans *Les larmes amères de Petra von Kant* - film pour lequel Fassbinder a créé un jeu qui sublime les relations, déplace le regard de l'homosexualité pour montrer l'universalité de la douleur de Petra - nous avons cherché un jeu physique, chorégraphique, codifié pour donner à voir les enjeux de pouvoir que nous acceptons toutes quand nous aimons, quand nous nous laissons enfermer dans un contrat de couple dont personne n'exprime les termes.

Inspiré du Baroque, du mélodrame comme des téléromans, nous avons cherché toutes les expressions extrêmes de l'affect, cette tension des corps qui ne savent plus quoi faire d'eux-mêmes quand l'émotion est trop forte. Scènes de rupture, absurdité de toutes les scènes de rupture, de toutes les postures et attitudes dans ces moments d'intensité, hystérie, immobilité, tics, silences tendus... Absurdité du comportement de tout le monde en situation de rupture, face aux déclarations d'amour, face à l'annonce de la mort et à la tristesse qui s'en suivent. Silence et attente, vide, pauses, pression, malaises des silences étirés au-delà de la logique, oppression par le silence, fabrication de suspense, rupture dans la conversation. Volonté de rendre le moment mémorable. Nous avons essayé d'inventer un jeu de théâtres, de corps, qui fasse honneur à l'épaisseur de ces moments à haute densité émotionnelle, au ridicule absolu de tous nos comportements, qui en appelle au Baroque comme au mélo, tout en laissant place au comique et au tragique de la fin de **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes**. Un jeu qui laisse une place au doute, doute sur le sérieux des joueurs, sur l'abandon de Franz à Léopold. Sur la mort de Franz.

²extrait de :

Acte2 / **FRANZ** Trois Marks de l'heure, quelque chose comme ça. Mais je peux y aller quand je veux, et finir quand je veux. - Je ne me sens pas bien.
LEOPOLD Moi non plus. *Après une longue pause.* Franz.

Acte3 / **FRANZ** Et bien je n'y peux rien non plus. *Il reprend le livre.* J'en ai assez.
LEOPOLD Moi aussi. - Qu'est-ce que tu lis ?

__biographies



Rainer Werner Fassbinder mAthieu Bertholet

Rainer Werner Fassbinder (1945-1982) est un réalisateur, auteur, metteur en scène et acteur allemand dont la carrière connaît un très grand succès à la fin des années 1960. Figure incontournable du nouveau cinéma allemand, il est à la fois l'un des artistes les plus controversés de la République fédérale d'Allemagne et l'un des dramaturges allemands du XX^e siècle les plus joués au niveau international. Son œuvre, prolifique, iconoclaste et visionnaire compte une quarantaine de films, une quinzaine de pièces de théâtres et de pièces radiophoniques. Sa carrière compte aussi de très nombreuses collaborations artistiques en tant que scénariste, acteur ou metteur en scène, notamment avec l'Antiteater, la troupe de théâtre qu'il fonde en 1968. Soucieux de toucher un large public, l'œuvre plurielle de Fassbinder questionne nos libertés, représente l'aliénation propre aux conflits de classe, et dénonce la résurgence de la terreur dans la société néocapitaliste et consumériste allemande de l'après-guerre.

Formé à l'Université des Arts de Berlin, directeur artistique et metteur en scène de la compagnie MuFuThe, auteur en résidence au GRÜ/Transthéâtre puis à La Comédie de Genève, danseur sous la direction de Cindy Van Acker et Foofwa D'Imobilité, ou encore auteur de pièces publiées chez Actes Sud-Papier et traducteur, mAthieu Bertholet croise les pratiques et développe un mode d'expression singulier, non cloisonné et exigeant. Nommé directeur du POCHE /GVE en 2015, il est également coinstigateur du Master de mise en scène à la Manufacture de Lausanne, coresponsable du département Écriture Dramatique de l'ENSATT à Lyon et enseignant à l'Université belge de Louvain. Au Théâtre Vidy-Lausanne, il crée le spectacle *Luxe, Calme*, début 2018. La même année, il met en scène **Bajo el signo de Tespis**, de José Manuel Hidalgo pour le Dramafest, la biennale de dramaturgie contemporaine de Mexico, qui est repris à Oaxaca et à Genève. Durant cette saison_répertoire, il met en scène deux pièces qu'il a lui-même traduites: **Edith (Le journal d'Edith)** de Patricia Highsmith et **Gouttes d'eau sur pierres brûlantes**, de Rainer Werner Fassbinder.

__comédiennes



© Samuel Rubio

Valeria Bertolotto

Après des études en Lettres à l'Université de Genève, Valeria Bertolotto obtient le diplôme du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) en 1998. Elle joue notamment sous la direction de Claude Stratz, Andrea Novicov, Denis Maillefer, Marielle Pinsard, Alexandre Doublet, Natacha Koutchoumov, Émilie Charriot, Oscar Gómez Mata et Philippe Saire et intervient régulièrement en tant que pédagogue à La Manufacture de Lausanne. En 2014, elle monte la Cie J14 avec la comédienne Aline Papin, avec laquelle elle crée la performance *Autofèdre*, qui sera notamment présentée en 2016 au Centre Culturel Suisse de Paris, dans le cadre du Festival Extra-Ball et reprise à l'Arsenic - Centre d'art scénique contemporain à Lausanne, deux ans plus tard. Récemment, elle joue dans deux créations d'Oscar Gómez Mata sur des textes de Lars von Trier : *Le Direktor*, créé au Théâtre du Loup dans le cadre du Festival de la Bâtie en 2017 et *Le Royaume*, créé à la Comédie de Genève lors de la saison 2018/19.



© Samuel Rubio

Angèle Colas

Angèle Colas débute sa formation théâtrale à Paris, puis obtient son diplôme à La Manufacture de Lausanne en 2018. La même année, elle reprend son travail de bachelor *Modem*, au Théâtre Saint-Gervais, dans le cadre du Festival de la Bâtie. Elle participe à la mise en lecture du *Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par François Renou avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne en 2019, et approche également le cinéma avec un premier rôle dans *Écailles de Rose*, un moyen métrage de Kloé Lang. Elle intègre l'ensemble du POCHE /GVE lors de la dernière saison *faire durer* et joue dans les pièces **viande en boîte** de Ferdinand Schmalz et **Fräulein Agnès** de Rebekka Kricheldorf. En février 2020, elle est interprète dans *Lyssa*, une création de Paula Brum qui fait le pari de la rencontre entre artistes professionnelles et amatrices confrontées à des troubles psychiques. Plus récemment, elle travaille aux côtés de Piera Bellato, artiste en résidence à la Fondation l'Abri à Genève.



Jean-Louis Johannides

Jean-Louis Johannides mène un travail de comédien depuis 1996 et de réalisateur de projets et metteur en scène depuis 2007. Il enseigne également à La Manufacture de Lausanne. Il a travaillé notamment pour Oscar Gómez-Mata, Maya Bösch, Anne Bisang, Guillaume Béguin, Pascal Rambert et Dorian Rossel. Avec Laurent Valdès et l'association Habitation imaginaire, il réalise dès 2009 un travail performatif qui associe lecture, vidéo et parcours d'espace. Avec Vincent Coppey, il a entamé un travail questionnant le rôle de la philosophie sur scène. Le résultat a pris forme au Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants durant la saison 2018/19, dans la série en quatre épisodes intitulée *Le Cogitoscope*. Plus récemment, il a présenté le projet *Hyperborée*, avec Rudy Decelière et Anne-Sophie Subilia, au Théâtre Saint-Gervais. Au POCHE /GVE, il joue dans **Villa Dolorosa** et **Extase et Quotidien**, les deux pièces de Rebekka Kricheldorf du **Sloop1/comédies allemandes** de la saison_unes et met en scène **viande en boîte** de Ferdinand Schmalz lors de la dernière saison_faire durer.



Guillaume Miramond

Guillaume Miramond obtient son diplôme du Conservatoire à rayonnement régional de Toulouse en 2015, sous la direction de Pascal Papini et collabore notamment avec le metteur en scène Théodore Oliver, de la compagnie toulousaine MégaSuperThéâtre. En 2018, il achève son bachelor en théâtre à La Manufacture de Lausanne, où il a notamment côtoyé François Gremaud, Natacha Koutchoumov, Oscar Gómez Mata, Joël Pommerat, Gabriel Calderón, Richard Maxwell ou encore Tiago Rodrigues. L'année suivante, dans le cadre du Festival Newcomers au Théâtre Vidy-Lausanne, il joue dans *Brefs entretiens avec des hommes hideux*, d'après des nouvelles de David Foster Wallace, mis en scène par Guillaumarc Froidevaux, ainsi que dans *M. la Multiple*, mis en scène par Nina Negri. Il intègre également l'ensemble du POCHE /GVE lors de la dernière saison et joue dans **viande en boîte** de Ferdinand Schmalz, mis en scène par Jean-Louis Johannides ainsi que dans **Fräulein Agnès** de Rebekka Kricheldorf mis en scène par Florence Minder.

POCHE /GVE

POCHE /GVE est un théâtre de textes. Toutes les saisons, une assemblée multiple, mixte et démocratique d'une quinzaine de personnes constituant notre COMITÉ DE LECTURE, représentant à la fois le théâtre, la profession et les spectatrices du POCHE /GVE, lisent des centaines de textes. Certains seront repérés, défendus, loués, diffusés, et quelques uns entrent dans la programmation de la saison suivante.

Depuis le début de la direction de mAthieu Bertholet au POCHE /GVE, nous avons interrogé les manières usuelles de faire du théâtre en Romandie. En commençant par des formats de productions différents, les cargos et les sloops, nous avons, dès 2018 fait l'expérience d'un immense cargo porte-sloops en constituant notre premier ENSEMBLE de six comédiennes pour toute une saison. L'ENSEMBLE permet à la fois un engagement plus long et la création d'une véritable fabrique de théâtre : la présence permanente de créatrices dans nos murs, une fidélisation des spectatrices grâce aux liens privilégiés développés avec les comédiennes et une mise en avant de l'artisanat de ces dernières et des auteures. Cette manière de travailler inédite de ce côté de la Suisse, nous permet de penser les formes de production de demain, inscrites dans la durabilité du travail des artistes, la durabilité des spectacles, des scénographies et leur impact écologique, et la place de notre théâtre dans le tissu social local. Avec la saison_faire durer en 2019/20, nous avons approfondi ces réflexions, et aujourd'hui, nous continuons le mouvement avec un troisième ENSEMBLE, constitué de six comédiennes sur toute la saison.

Dès la saison 2020/21, le rôle du COMITÉ DE LECTURE se transforme pour mettre en place un RÉPERTOIRE et un ENSEMBLE, deux constructions complexes. Pour notre premier RÉPERTOIRE, trois créations originales (**Edith (Le Journal d'Edith), La maison sur Monkey Island, femme disparaît (versions)**) forment le point de départ, deux reprises de textes (**Krach, Au Bord**) sélectionnés par les comités de lecture précédents donnent une deuxième vie à leur création, et trois classiques contemporains (**Qui a peur de Virginia Woolf?, Dans le bar d'un hôtel de Tokyo, Gouttes d'eau sur pierre brûlantes**) offrent un contrepoint aux textes neufs, et d'autres rôles aux comédiennes de l'ENSEMBLE. Le rôle du COMITÉ DE LECTURE s'élargit donc pour les saisons à venir aux choix de classiques contemporains et des actrices de l'ENSEMBLE, afin de permettre une programmation organique entre textes frais et plus anciens, et des rôles adéquats pour toutes les comédiennes engagées. Cette saison RÉPERTOIRE marque donc le début de cette nouvelle façon d'envisager la programmation d'un théâtre de textes d'aujourd'hui.

Et parce que le théâtre n'est rien sans celles qui l'expérimentent depuis leur fauteuil ou leur strapontin, POCHE /GVE propose toujours à son COMITÉ DE SPECTATRICES composé d'une quarantaine de personnes curieuses, passionnées et engagées de donner leur avis sur ces expérimentations, et dès à présent de participer activement à la programmation à travers une présence au COMITÉ DE LECTURE devenu un véritable // comité de répertoire //. Les membres du COMITÉ DE SPECTATRICES sont invitées aux Générales et partagent avec les équipes de création leurs impressions et leurs critiques.